Ödön von Horváth

Allers-Retours

(Hin und her)

Traduction française de
Henri Christophe

Répertoire Germanique

Editions du Brigadier

Nous sommes alternativement à deux postes frontières, situés de part et d'autre d'un pont qui enjambe une rivière. Havlicek, citoyen né dans l'Etat B, mais vivant depuis 50 ans dans l'Etat A, est expulsé pour cause de faillite et doit retourner dans l'Etat B où il est né. Mais il s'avère qu'ayant vécu 25 ans hors de son pays natal, il en a perdu la nationalité. Apatride, il erre sur le pont, effectuant sans cesse des allers-retours pour essayer de convaincre les douaniers, et rencontrant au passage un pêcheur et sa femme, une jeune femme amoureuse, une veuve sympathique, des chefs de gouvernements sous couvert d'anonymat et un redoutable contrebandier déguisé en infirmière.

Rarement autant que dans cette pièce, Horváth aura laissé libre court à sa verve comique. Il tourne en dérision une situation administrative kafkaïenne, et pour une fois, après de multiples péripéties, c'est le bon sens et la générosité qui l'emportent.

Ödön von Horváth (1901-1938) est un dramaturge autrichien joué dans le monde entier. Ses pièces mettent en scène, dans le contexte d'une Allemagne en proie à une très grave crise économique et à la montée du nazisme, la lutte entre des individus isolés à la recherche du bonheur et les forces sociales, économiques et politiques qui les entourent et les asservissent. Peu de personnages réussissent dans l'œuvre de Horváth, malgré les efforts de leur créateur pour croire à leur destin. Lui-même meurt à 37 ans, le 1er juin 1938, en exil à Paris, absurdement écrasé par une branche d'arbre dans la tempête, juste avant l'effondrement total du monde dont il a scruté les failles et les craquements dans la vie de tous les jours.

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-494702-14-1

9 782494 702141

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Ferdinand Havlicek

Thomas Szamek, préposé au service des douanes

Ève, sa fille

Constantin, préposé lui aussi au service des douanes

Mrschitzka, gendarme

Madame Hanusch

X, chef du gouvernement de la rive droite

Son secrétaire

Y, chef du gouvernement de la rive gauche

Un précepteur

Sa femme

Madame Léda

Contrebanditsky, un contrebandier d'importance

Trois contrebandiers

Première partie

Scène 1

Tête de pont sur la rive gauche. Le préposé au service des douanes, Thomas Szamek, assis sur le banc devant sa baraque de fonction, lit un vieux journal. Le soleil brille, tout paraît idyllique. Arrive une femme d'un certain âge, effarouchée, une boîte en fer à la main, qui tente de passer sur le pont sans s'arrêter devant la baraque.

Szamek. — Halte ! De quoi de quoi ? Passer comme si de rien n'était devant le préposé au service des douanes, le contrôleur officiel des passeports, l'administration des douanes ? Ne savez-vous donc pas que nous nous arrêtons ici et que, là-bas, un autre État commence ?

La femme. — Si, bien sûr.

Szamek. — Eh bien, alors ?!

La femme. — Je ne vais que sur le pont. Rejoindre mon mari.

Szamek, *la contemplant.* — Vous avez un mari ?

La femme. — Il pêche.

Szamek. — Ah ! Vous voulez dire : à la ligne.

La femme. — Oui. C'est un passionné pêcheur du dimanche. Nous sommes arrivés hier de la ville pour nous reposer ici. Mon mari est précepteur.

Szamek. — Qu'est-ce que vous avez dans cette boîte en fer blanc, là ?

La femme. — Des vers de terre.

Szamek. — Ah bon ? Allez, montrez voir un peu cette fameuse boîte...

La femme la lui tend. Il l'ouvre et la laisse choir, dégoûté.

La femme. — Pour l'amour du ciel ! Mes vers de terre ! Se mettant à genoux. Aidez-moi à ramasser les vers...

Szamek. — Je m'en garderai bien.

La femme. — C'est vous qui les avez laissé tomber !

Szamek. — Je suis incapable de toucher à un ver de terre ! Ma parole, je vais finir par vomir !

La femme, *ramassant les vers de terre : à voix basse.* — Vous ne savez pas les ennuis que vous m'attirez si j'arrive sans vers de terre...

Szamek. — Bien, allez-y maintenant... et bon appétit !

La femme, *se relevant avec sa boîte en fer blanc, de nouveau remplie.* — Merci bien...

Elle sort, direction le pont.

Scène 2

Szamek, *la suivant des yeux.* — Brrr ! Un préposé au service des douanes, ça n'a pas toujours la vie facile... Mais Thomas Szamek veille, et ne connaît pas la peur ! Constant et solide, honnête, incorruptible, le regard franc mais pénétrant... un préposé au service des douanes, un modèle de préposé, sur qui les douanes peuvent compter, un modèle exemplaire... Tiens, voilà mademoiselle ma fille qui s'amène ! La mauvaise tête qu'elle fait encore, rien que par amour !

Scène 3

Ève, *entrant avec un gros récipient.* — Bonjour papa. Je t'apporte ton café.

Szamek. — Combien de litres ?

Ève. — Deux et demi.

Szamek. — Deux et demi ! Combien de fois faudra-t-il que je te le répète encore : j'ai besoin d'au moins quatre litres quand je suis de service de nuit ! Sinon je m'endors, et qu'arrive-t-il ? La contrebande, et massivement ! D'ailleurs, le strudel hier était infect, et pourquoi était-il infect ? Ce n'était pas le strudel que mademoiselle Ève avait

en tête, mais monsieur Constantin, là-bas, rien d'autre, jusqu'au jour où elle sera grosse d'amour et de rien d'autre !

Ève. — Tu ne vas pas toujours me le reprocher !

Szamek, *criant.* — Ne crie pas avec moi ! Je les connais, ceux de là-bas, depuis cinquante-six ans ! Ils sont tous faux de caractère, tous autant qu'ils sont !

Ève. — Non ! Il n'y a pas plus franc que Constantin —

Szamek, *l'interrompant.* — La voilà sa fausseté, justement, d'être si franc ! Ils sont tous fourbes, là-bas, et hypocrites, ils te l'enfoncent dans le dos, le couteau, le poignard, le sabre, que sais-je encore !

Ève. — Laisse-moi rire.

Szamek. — Ris, vas-y ! Combien de fois ne nous ont-ils pas trahis, ces six derniers siècles ? Sale peuple !

Ève. — Constantin est toujours bien propre, et rasé de près...

Szamek. — Épargne-moi tes allusions ! Je suis encore ton propre père, tout de même !

Scène 4

Apparaît le gendarme Mrschitzka. Il accompagne, baïonnette au canon, Ferdinand Havlicek, expulsé de la rive gauche.

Szamek. — Est-ce un mirage ? Mrschitzka !

Mrschitzka. — Szamek ! Eh bien, c'est ce qui s'appelle une heureuse surprise ! *(L'embrassant, gêné par sa baïonnette.)* Nom de Dieu !

Szamek. — Ça fait un bail que nous ne nous sommes vus, l'ami ! Huit longues et difficiles années...

Mrschitzka. — Erreur, Thomas, sept !

Szamek. — Tiens ? Sept seulement ? Comme le temps passe vite !

MRSCHITZKA. — Le joli brin de fille que tu tiens là ! J'ai l'impression, mon beau salaud...

SZAMEK. — Tais-toi ! C'est ma fille !

MRSCHITZKA. — Qui ça ? Ève ? Hier, elle n'était pas plus haute que ça... Indiquant la hauteur d'un mètre. Une fleur éclose en une nuit... La vache ! C'est là qu'on se rend compte de l'âge qu'on prend !

SZAMEK, *à Eve.* — Tu te souviens du bon tonton Mrschitzka ? Tu jouais toujours au gendarme et au voleur avec lui....

ÈVE, *avec un sourire.* — Ça ne s'oublie pas !

MRSCHITZKA. — Ça me fait chaud au cœur, mademoiselle Ève ! Vraiment très chaud !

ÈVE. — Moi de même !

SZAMEK, *à Ève.* — Au lieu de te chauffer le cœur, toi, réchauffe-nous plutôt du café ! *(À Mrschitzka :)* Tu prendras bien un café ?

MRSCHITZKA. — S'il est bon... Avec du rhum, surtout.

SZAMEK. — Voilà qui est parlé ! *(À Eve :)* Allez, va donc réchauffer du café !

Ève entre dans la baraque pour réchauffer le café.

SCÈNE 5

MRSCHITZKA, *suivant Ève des yeux.* — Croustillante ! Très croustillante !

SZAMEK. — Eh oui, les enfants grandissent et nos jours baissent.

MRSCHITZKA. — À propos de baisser : c'est insensé, cette histoire de baisse des salaires qu'ils nous concoctent au ministère, ces brutes épaisses —

SZAMEK, *l'interrompant.* — Chut !

MRSCHITZKA. — Allons, on est entre nous !